

# *Le château de Montfort*

---

Commune d'Archamps – Haute-Savoie



*La butte de Montfort, dont les arbres masquent les ruines du château, est située à gauche de la photo, au pied du Salève dont on distingue la tour des Pitons*

*Documents divers réunis par Bernard HAUERT*

*Août - Octobre 2012*

## Table des matières

1. Situation.....	2
2. Itinéraires.....	4
2.1. Itinéraire direct .....	5
2.2. Itinéraire indirect .....	6
3. Photos récentes des ruines (août 2012) .....	7
4. Documents historiques .....	10
4.1. Châteaux de l'ancien diocèse de Genève.....	10
4.2. Châteaux et monastères de la région du Salève .....	13
4.3. Les Châteaux du Genevois.....	16
4.4. Généalogies de la famille de Montfort .....	18
4.5. Site Internet de Monsieur Jean Alain MONTFORT .....	24
4.6. Héraldiques.....	32
4.7. La commune de Passy .....	33
5. Articles de presse .....	35
5.1. Ce que fût le château de Montfort près d'Archamps.....	35
5.2. Le château du gonfanonier.....	36

## 1. Situation

---

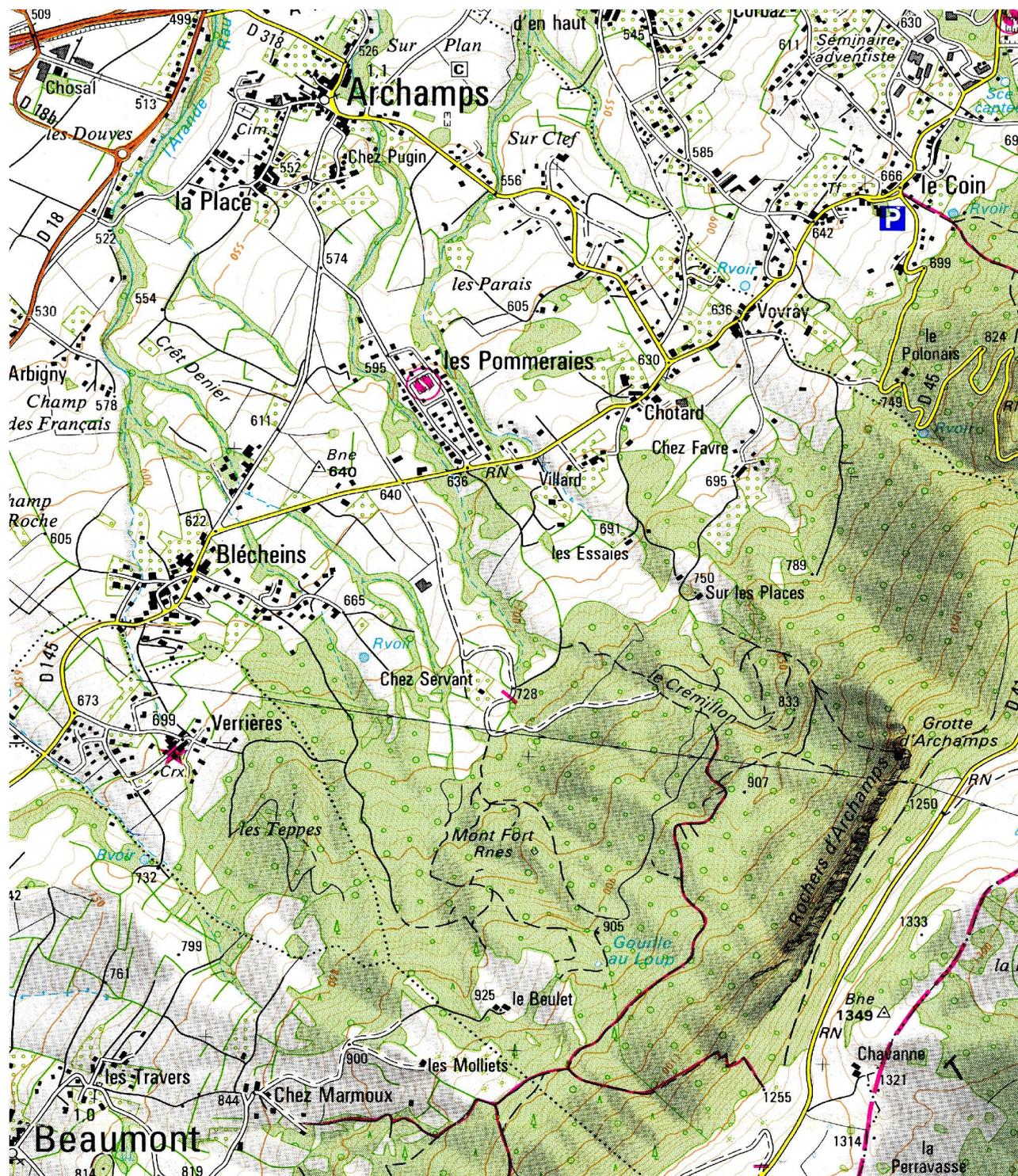
Le nom de Montfort apparaît sur deux écriteaux dans la commune, dont l'emplacement n'est pas en relation directe avec celui du château lui-même. Le premier désigne le Chemin de Montfort, qui redescend à partir de la Route du Salève, en face de la Route Forestière. Le second indique un ruisseau qui descend depuis de la zone de marais entourant le pied de la butte de Montfort.



*Ecriteau du Chemin de Montfort et Nant de Montfort, sur la Route du Salève*

Les ruines du château sont situées sur la commune d'Archamps, dans les bois des contreforts du Salève. Elles utilisent un éperon rocheux pour dominer tout le pied du Salève, à une altitude d'environ 870 mètres (coordonnées : 46° 06' 43'' N, 6° 08' 31'' E).

Elles apparaissent sur différentes cartes, notamment la carte au 1 :25000  
IGN 3430 OP - MONT SALEVE-ST-JULIEN-EN-GENEVOIS ANNEMASSE

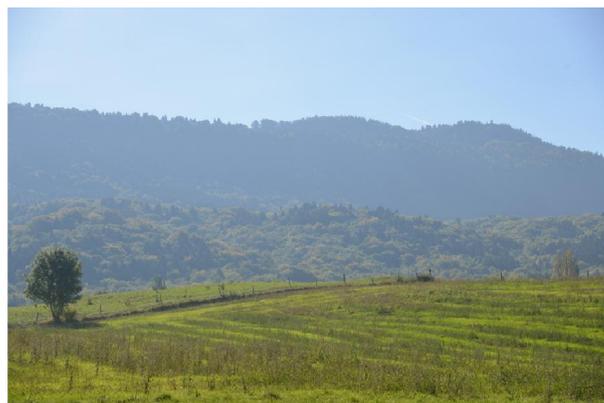


Voir **Mont Fort Rnes** au sud-est de Blécheins et plus précisément du lieu-dit « Chez Servant »

## 2. Itinéraires

Une des manières les plus simples pour accéder aux ruines du château de Montfort est d'emprunter la Route Forestière, à partir de la Route du Salève.

Un écriteau indique clairement le départ de la Route Forestière depuis laquelle l'emplacement où se situent les ruines est très nettement visible. Elles se trouvent au pied du Salève, sur la Butte de Montfort, elle-même à gauche de la Butte des Beulets.



*Départ de la Route Forestière avec la butte de Montfort visible derrière l'arbre*

Si vous êtes en venus en voiture jusque-là vous pourrez aisément la garer sur la place qui se présente peu après.



*Place sur la Route Forestière avec écriteau des destinations des randonnées possibles*

A partir de là, la randonnée se poursuit à pied en empruntant d'abord la Route Forestière, en direction Chavanne - les Pitons.

Pour atteindre les ruines du château, on peut choisir alors entre deux itinéraires différents :

Une première possibilité correspond à quitter la route Forestière dans le virage à gauche, à son passage sous la ligne électrique et à emprunter le sentier de montage qui s'enfonce dans les bois à droite.

La seconde option consiste à poursuivre son chemin par la Route Forestière, pratiquement jusqu'à son extrémité.

## 2.1. Itinéraire direct

Si on opte pour la première variante d'itinéraire, après avoir suivi le sentier sur une centaine de mètres, il faut ensuite, à la première bifurcation, poursuivre par la piste de gauche en direction des bois.



*Départ du sentier dans le virage de la Route Forestière et bifurcation à gauche vers les bois*

Après une première partie assez escarpée on aboutit à un petit replat situé au pied de la butte au sommet de laquelle se situent les ruines.

A partir de là, à nouveau deux possibilités s'offrent pour continuer la montée :

- a. On peut choisir de contourner la butte par la gauche en empruntant un ravin très abrupt qui amène au pied nord-est de la butte.



*Bifurcation à gauche pour contourner la butte par un ravin abrupt et sommet de la butte visible à main droite*

- b. L'autre variante consiste à emprunter un sentier sur la droite, dont le départ n'est pas très visible, pour contourner la butte par le sud-ouest, en longeant une zone de marécages.



*Début du sentier à droite et sommet de la butte situés à gauche de la zone de marécages*

Ces deux itinéraires conduisent au même endroit, au pied sud de l'éperon à partir duquel on distingue les ruines situées à son sommet.



*Pied de l'éperon au sommet duquel on distingue les ruines*

## 2.2. Itinéraire indirect

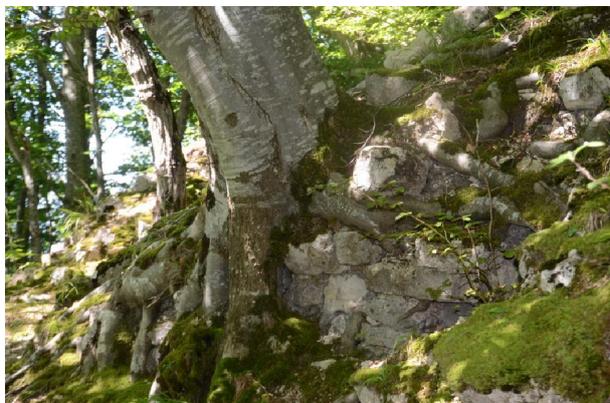
Un deuxième itinéraire, peut-être un peu plus long mais moins difficile consiste à poursuivre la Route Forestière pratiquement jusqu'à son extrémité et de la quitter dans un de ses derniers virages, pour emprunter un sentier peu fréquenté, redescendant à droite et rejoindre ensuite l'éperon de la butte.



*Sortie près de l'extrémité de la Route Forestière et descente en direction de l'éperon de la butte*

### 3. Photos récentes des ruines (août 2012)

Le sommet de la butte est recouvert de végétation et d'immenses hêtres et chênes, certainement multi-centenaires, mais la base des murs est encore très visible.



*Racines de hêtre incrustées dans la base des murs*



*Hêtres et chênes enserrant l'angle NO*

La tour mentionnée sur le croquis de Louis BLONDEL (voir partie 4) est nettement discernable et les quatre pans de la base de ses murs est bien visible, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur.

#### a) Extérieur des murs de la tour



*Extérieur mur nord*



*Extérieur mur nord (détail)*



*Extérieur mur ouest*



*Extérieur mur est*



*Extérieur mur sud*



*Extérieur angle sud-ouest*

b) Intérieur des murs de la tour

Les murs intérieurs de la tour laissent apparaître une grande cavité située au bas de la paroi nord, qui pourrait correspondre au départ d'un souterrain qui d'après les rumeurs reliait l'ancien château de Montfort à celui de Villard (souvent faussement nommé Arvillard).



*Intérieur mur est*



*Intérieur mur est (détail)*



*Intérieur mur nord*



*Mur nord : départ souterrain ?*



*Intérieur angle mur nord-est*



*Intérieur angle mur nord-ouest*

c) La cour et les logis

Un peu en contrebas de la tour, côté nord-ouest, on distingue nettement un replat du terrain qui correspond à la cour et aux logis mentionnés sur le croquis de L. BLONDEL.



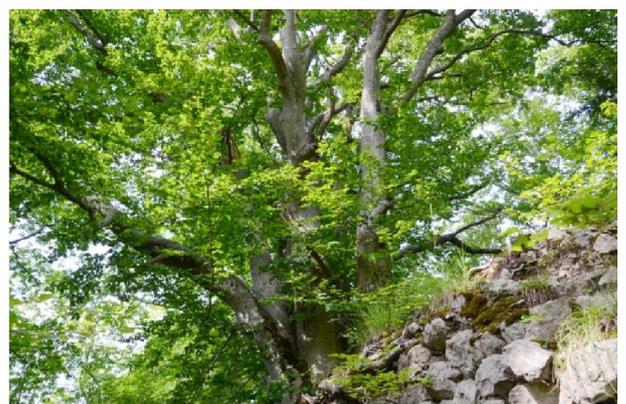
*Emplacement logis nord*



*Contrescarpe côté nord*



*Contrescarpe côté ouest*



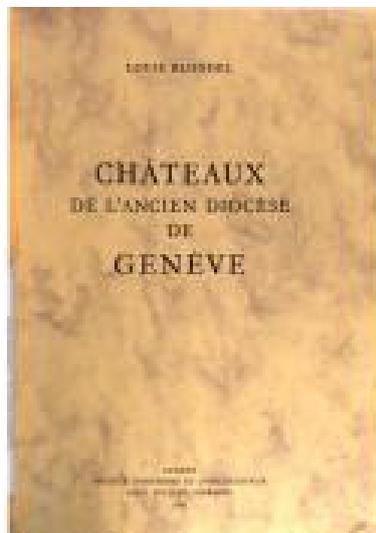
*La nature a repris ses droits*

## 4. Documents historiques

---

### 4.1. Châteaux de l'ancien diocèse de Genève

Louis Blondel - in Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, tome 7, Alexandre Jullien Libraire, Genève, 1956



## MONTFORT

Commune d'Archamp, canton de Saint-Julien

### SITUATION

Château situé sur un des contreforts du Salève, commune d'Archamp, au-dessus de Blécheins, à une altitude d'environ 872 mètres. On le voit du chemin qui va au Beulet. Cette position est extrêmement forte; elle utilise un éperon de la montagne et domine l'ancien chemin qui va d'Archamp à Beaumont. L'emplacement est recouvert de broussailles, mais la base de la tour est encore bien visible.

### HISTORIQUE

Cette ruine faisait partie des quatre seigneuries d'Archamp, soit Ogny, Montfort, la Poëpe et Villard.

Nous ne savons rien sur la fondation de ce château qui appartenait à la famille de Montfort. Les origines de cette famille importante sont étroitement liées à celle des Ternier, leurs armes sont analogues et il est maintenant prouvé qu'elle en était une branche. Pierre de Monfort en 1279 est garant du comte de Genève. Le premier Montfort de qui on peut suivre la filiation est Aymon de Monfort cité en 1293<sup>2</sup> comme caution du comte de Genève. Son fils Nicod épouse en 1308 Isabelle de Mont-houx ; la dot est assurée par le *castrum* de Montfort avec 10 livrées de terre les plus proches du château. Mais cette construction est plus ancienne; elle est déjà mentionnée dans le traité d'Aix du 10 décembre 1293 entre les comtes de Savoie et de Genève : il y est signalé que tous les prisonniers qui furent faits à Nyon, puis ensuite enfermés à Montfort, doivent être libérés<sup>3</sup>. En 1338, Nicod de Montfort fait hommage pour ce château au comte de Genève; de plus les Montfort ont la charge de

la gonfalonerie du comté de Genève<sup>4</sup>. Hugonin de Montfort, en 1423, reconnaît au duc de Savoie, en fief noble ancien et paternel, à cause du château de Ternier, son château de Montfort avec ses clôtures, édifices et dépendances, plus la gonfalonerie du comté de Genevois. Avantage, il avait obtenu en 1401 ce château de son père, avec 40 livrées de terres les plus proches dudit château. Mais son cousin Nicolet, qui avait épousé Jeanne de Menthonay, était aussi coseigneur du château, il nomme comme héritiers les frères Jean-Pierre et Louis de Compey et confirme la donation faite par sa femme à Jeannette de Compey, veuve de François de Menthon (1413). Ces partages causèrent des disputes et des procès interminables entre les Montfort, les Compey et les Menthon. Ces derniers, du vivant même de Nicolet, avaient pris possession du château et l'occupaient encore en 1449. Les Compey eurent gain de cause dans cette affaire, mais Hugonin de Montfort et ses descendants furent en partie frustrés de ces biens qui passèrent en d'autres mains, entre autres celles des Châtillon. La dernière des Montfort de cette branche, Guillermette, héritière universelle de son père en 1477, avait épousé (1470) Jean d'Allinges et, par son testament de 1504, ses descendants, soit le deuxième fils de son fils aîné, devaient porter le titre et les armes de Montfort. Jean de Montfort fait hommage pour ce château en 1497. François d'Allinges-Montfort obtint en 1543 de Jean de Châtillon le rachat du château primitif de Montfort en la montagne du Salève. Il donna en abergement en 1549, 100 poses de terres, prés et pâturages sur le Salève, autour des murailles du château, et il le reconnaît au souverain en 1547 et en 1557. Pierre d'Allinges vend la seigneurie le 23 novembre 1594 à Claude de Viclomne, seigneur de Charmois, qui l'aliène à Charles de Gex le 17 mars 1595, de qui il parvint à Pierre-Gabriel Dufour, baron d'Archamp et de Villard, qui fait hommage pour ce fief le 2 juin 1673. Ces biens sont mis en vente le 30 septembre 1705 au profit de Pantaléon Costa. Joseph-Pantaléon de Bertrand, comte de la Pérouse, en reçoit l'investiture le 6 juillet 1782. Depuis les Dufour, le fief de Montfort était réuni à la maison forte de Villard toute proche. Le terrain des ruines en 1736 porte encore sur la mappe le nom de «mas de Montfort» mais n'est plus en mains du possesseur du fief, mais à Ami de la Rue.

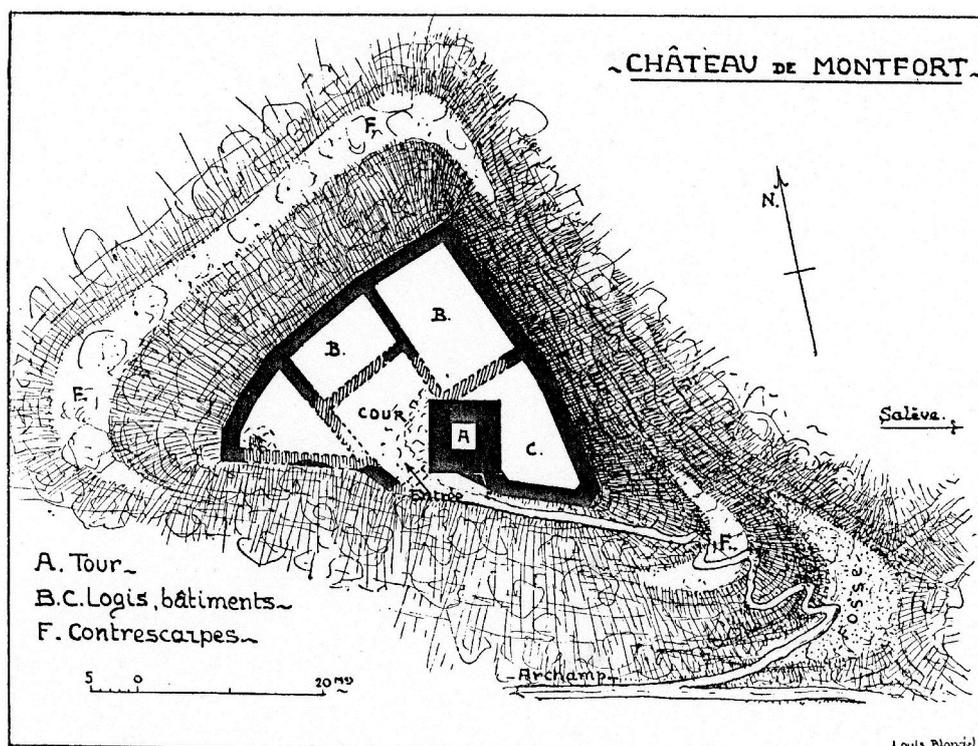
La destruction du château, d'après Foras, remonterait à la guerre de 1580. Villard et Beaumont, eux, furent détruits en 1590, Beaumont le 24 octobre<sup>5</sup>. Par contre Monfort était déjà en ruines en 1547.

#### DESCRIPTION ARCHEOLOGIQUE

La position même du château a déterminé son plan qui est très simple. Dans son ensemble, il présente la forme d'un triangle. Sur un premier replat regardant la plaine, il y avait une cour avec des bâtiments d'habitation et des communs. Sur le point culminant formant une seconde terrasse très étroite en forme\*d'éperon, s'élevait la tour principale, carrée, qui devait commander l'entrée et le chemin d'accès. Cette tour est en partie conservée et ne mesure que 7 m. 70 sur 7 m. 80, avec un vide de 2 m. 80. Les murs ont 2 m. 50 d'épaisseur. On est frappé de ces dimensions très restreintes et de l'importance des pleins par rapport aux vides. C'est plus une tour de guet qu'un donjon d'habitation, cependant nous trouvons ces proportions même dans des châteaux importants. Les assises sont faites de blocs de calcaire ayant des hauteurs de 0 m. 15. Il est possible que la tour avec son éperon ait formé un tout qu'on pouvait habiter, et que des étages supérieurs de la

tour on pouvait communiquer avec cette annexe triangulaire. L'entrée a disparu mais devait s'ouvrir sur la première cour. Les travaux de terrassement, soit de larges entailles à mi-hauteur de la colline sont encore très visibles, ces plateaux intermédiaires étaient utiles pour permettre la défense, car sur ces points l'assaillant était particulièrement vulnérable.

Dans son ensemble, ce petit nid d'aigle adopte encore les formes traditionnelles des châteaux romans montagnards, mais la facture des maçonneries nous incline à penser qu'il n'est pas antérieur à la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, ce qui du reste coïncide avec l'apparition de la famille de Montfort.



1. Point 872, carte de 1944. 1: 20.000, 250 m. Nord-nord-est du Beulet.
2. FORAS. Arm., t. 4, art. *Montfort (de)*. — MUGNIER, Fr. *Généalogie de la famille de Montfort*. *MD Sav.*, t. 32, 1893, p. 243 suiv.
3. *MDG*, t. 8, p. 275.
4. MENABREA. *Origines*, p. 284.
5. GAUTIER, J.-A. *Histoire de Genève*, t. 6, 1903, p. 36, pour Villars.

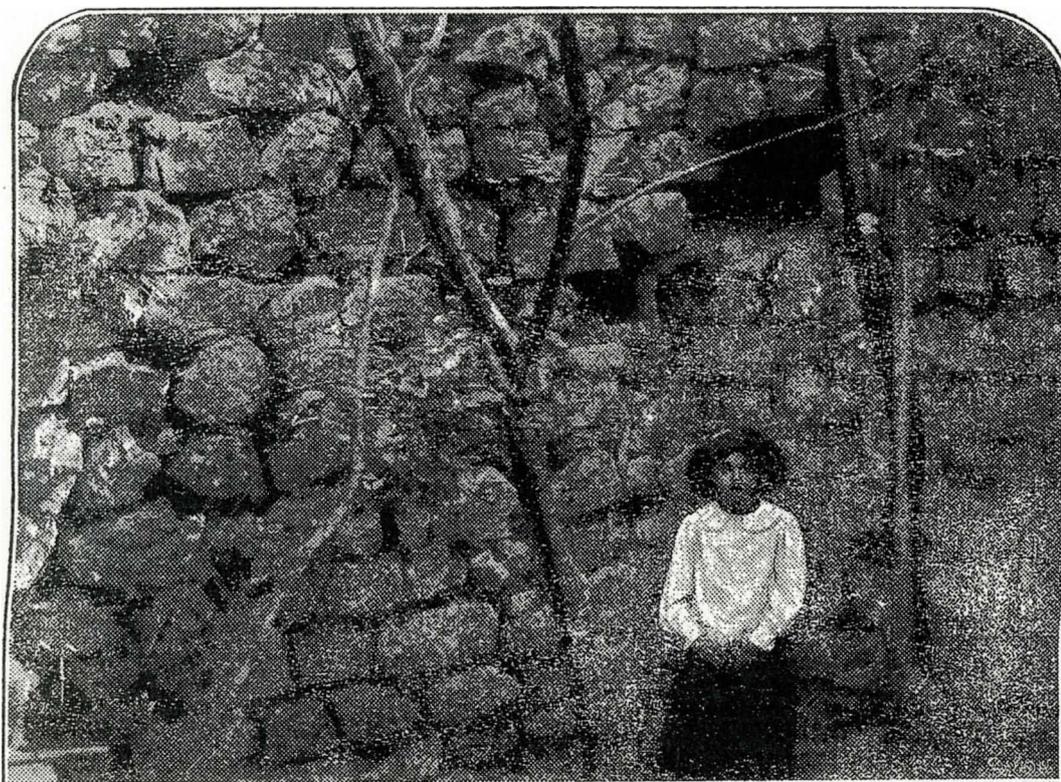
## 4.2. Châteaux et monastères de la région du Salève

H.FRIDERICH

Editions de la Tribune de Genève – Librairie Alexandre Jullien, Genève -1935



On croirait difficilement qu'il existe encore au Salève des endroits inconnus du grand public et familiers seulement à quelques rares chercheurs. Tel est pourtant le cas pour les ruines de Montfort dont je dois



*Dans les ruines de Montfort*

la connaissance à M. Louis Gay, de Bardonnex. A sa suite allons les examiner.

Elles se trouvent au sommet d'un monticule boisé au Nord-Est de la ferme des Beulets. Sur la carte d'état-major française, un simple point marque leur emplacement, tandis qu'elles figurent sur celle du canton de Genève, dressée par le général Dufour, durant les années 1837 et 1838 sous le nom de Châtillon.

L'opulente verdure a tout envahi, mais les vieux murs, qui émergent du fouillis dessinent encore une salle rectangulaire d'environ vingt-cinq mètres carrés. Côté Beulets, trois mouvements de terrain, paraissent signaler l'emplacement, soit de dépendances, soit de l'entrée du castel. Côté Collonges, une sorte de talus, peut-être le reste d'une défense extérieure. Des éboulements successifs ont dû modifier fortement les niveaux, car, paraît-il, un escalier existait encore qui donnait accès à une salle inférieure de telle façon qu'il est possible qu'on se trouve en présence de la partie supérieure seulement de l'édifice.

Rien de caractéristique ne subsiste plus, à part un appareil de gros blocs pris à pied d'œuvre. Le vallon qui sépare Montfort des Tattes est toujours humide et par temps pluvieux devient un véritable marécage, peu aise à traverser. Peut-être, au temps jadis servait-il de cours aux sources aujourd'hui captées provenant des environs et dont les eaux sont dirigées sur Bardonnex, formant ainsi une défense naturelle au château, placé du reste dans une position fort avantageuse.

Le seul renseignement précis que nous possédions sur Montfort est contenu dans le Regeste Genevois qui, dans son index, assimile Montfort à Arvillard et indique : « Château dépendant des comtes de Genevois, il est aujourd'hui détruit, mais on peut en reconnaître des traces sur le sommet d'un monticule boisé, dans la commune d'Archamps, au pied du Grand Salève. Il est marqué dans la carte d'état-major sarde sous le nom de château d'Arvillard, parce que ses ruines ont appartenu à la famille d'Arvillard, de Chambéry. »

C'est là une erreur qu'une visite des lieux aurait fait éviter. Arvillard et Montfort sont des localités distinctes puisque Arvillard est adossé à la montagne, tandis que Montfort se trouve sur une éminence.

Voici, d'autre part, ce que nous savons de certain sur les Montfort, dont l'histoire fut assez brillante en Savoie, d'où ils étaient originaires : Le premier connu de la famille, d'après l'Armorial de Foras, était vivant en 1293 et mourut avant 1330. La branche aînée de la famille se transporta assez vite en Chablais et en Genevois et s'éteignit naturellement par un mariage de la dernière héritière avec François d'Allinges-Montfort, qui accola le nom de sa femme au sien. Il obtint, en 1543 (*Inventaire, Archives de Thuyset*), de Jean de Châtillon, d'Evian, le rachat du château primitif de Montfort, situé sur la montagne du Salève, avec des revenus au mandement de Ternier. Il donna en abergement, en 1549, 100 poses de terre, près et pâturages, sur le Salève, autour du château de Montfort. L'édifice avait donc, pendant un laps de temps qu'on ignore, passé en d'autres mains.

M. Avezou veut bien, d'autre part, me signaler que dans un mémoire généalogique de 1663, imprimé par Mugnier, *Généalogies de la Famille de Montfort en Genevois et en Franche-Comté* (Paris, Champion, 1693, p. 13), on lit : « Il y a en dessous de la montagne du Salève, et proche de l'abbaye de Pomiers, encore présentement, de vieilles mesures d'un château du nom de Montfort que ceux de la dite maison y avaient bâti autrefois et lui avaient donné le nom de leur maison. »

Quant à la provenance aux Montfort, doit-on souligner la mention contenue dans l'Armorial, à savoir que Pierre-Amé de Montfort constitua en dot en 1665 à sa fille, Marie-Charlotte, épouse de Joseph de Riddes, les biens parvenus dans sa famille par l'apport par mariage de Jordane, fille et héritière de N. Pierre de Chêdes et situés sous la montagne du Salève, ce qui signifierait ainsi qu'ils auraient fait retour des d'Allinges-Montfort aux Montfort ?

La position excentrique du château, ses dimensions en somme restreintes donneraient à penser qu'il ne formait qu'un pavillon de chasse, mais comme les Montfort, dont les seigneuries étaient multiples, portaient en premier lieu le titre de « Seigneurs de Montfort aux Balliages » (de Ternier et de Gaillard), il faut bien croire que nous nous trouvons en présence de leur manoir originaire, abandonné du reste d'assez bonne heure, puis recouvre ensuite comme on l'a vu. L'époque de sa construction est fort ancienne. Aymon I<sup>er</sup> est-il venu de Montfort en Savoie ? Ce qui situerait celle-ci antérieurement au XIII<sup>e</sup> siècle. A-t-il lui-même élevé le château, ou est-ce l'œuvre d'un de ses enfants, ce qui le fixerait au XIV<sup>e</sup> siècle ? Ce sont là des questions qu'aucun document ne nous permet, jusqu'à présent, de résoudre.

De même, le mystère plane sur les possesseurs successifs du château et sur sa destruction, qui n'est mentionnée nulle part, mais dut être l'œuvre des Genevois. Une lueur pourtant s'allume à l'époque de la Révolution. D'après Saint-Genis, cité par M. César Duval, dans son ouvrage sur *Ternier et Saint-Julien*, un certain nombre de biens nationaux furent acquis en Thermidor, an IV (juillet 1796) par le citoyen *Etienne-François Pissard*, alors juge de paix du canton de Viry. Ils comprenaient, entre autres, ceux de « l'émigré François Dufour, ci-devant comte d'Emeraude, baron de Villard, Archamp, Montfort et Vallerieux », qui furent revendus à une vingtaine d'habitants de Saint-Julien. Ce joli nom de comte d'Emeraude est certainement le même que celui de « seigneur baron du Villard de Mérandes », mentionné au cadastre de 1730 et que nous avons relevé au chapitre précédent.

### 4.3. Les Châteaux du Genevois

Châteaux Savoyards - Tome V - Georges CHAPIER de l'Académie Florimontane - 1961

Georges CHAPIER  
de l'Académie Florimontane

## Châteaux Savoyards TOME V

# Les Châteaux du Genevois



PRÉFACE de Louis PEISTER  
Secrétaire perpétuel de l'Académie Florimontane

ANNECY  
IMPRIMERIE GARDET

Ruiné à la suite de ces événements, le château ne fut pas reconstruit. Le domaine passa à la famille Milliet de Challes en 1610 et fut rendu sous la Révolution à Etienne-François Pissard.

Le château de la Poype comprenait une double enceinte et un important donjon constituant presque tout le château et sans doute une tour ainsi qu'une chapelle dédiée à saint Nicolas.

Seules quelques ruines subsistent encore de ce puissant édifice au sommet de la colline d'où l'on domine la vallée de l'Arande au Nord et de l'Aire au Sud.

## II LE CHATEAU DE MONTFORT A ARCHAMPS

La commune d'Archamps est située au bord de la route allant de Saint-Julien à Annemasse.

On trouve sur un emplacement recouvert de végétation les vestiges de la tour d'un ancien château moyenâgeux qui appartenait à la famille de Montfort.

Le château incendié en 1293 passa par la suite aux familles de Compey, des Allinges, de Charmoisy et de Gex. Il fut démantelé lors des guerres de 1580 avec les Bernois.

Le domaine appartenait en 1673 à Pierre Gabriel Dufour et fut cédé en 1705 à Pantaléon Costa. Il figurait à la mappe de 1736 au nom d'Aimé de la Rue. Ce château affectait la forme d'un triangle avec une cour, une tour carrée et un corps de logis. C'était un véritable nid d'aigle permettant à ses occupants de dominer tous les alentours.

## III LE CHATEAU DU CHATELARD DE FEIGERES

La commune de Feigères est située sur le ruisseau de l'Aire. Un château y avait été édifié sur une colline pour défendre les approches de la forteresse de Ternier. Le château appartenait à la famille de ce nom qui en avait fait au XIII<sup>e</sup> siècle son lieu d'habitation préféré.

En 1418 la famille de Ternier s'étant éteinte avec Gérard III, le château du Chatelard passe à celle de Mont-chenu. En 1516, François de Pontverre en devint propriétaire

#### 4.4. Généalogies de la famille de Montfort

En Genevois et en Franche-Comté et de la Famille de Conzié

François MUGNIER-1935

Honoré Champion , 9 Quai Voltaire, PARIS - 1893



## AVANT-PROPOS

Le mot Montfort employé pour indiquer une éminence plus ou moins fortifiée, se rencontre souvent, et les familles nobles de ce nom sont nombreuses. On en trouve dès le onzième et le douzième siècle en Savoie, en Dauphiné, en Bourgogne et dans l'ancienne France., sans parler des Montfort de Languedoc, de Bretagne et d'Angleterre.

Dans nos contrées, il y avait deux châteaux principaux de *Montfort*; l'un près de Saint-Julien en Genevois, dans la commune actuelle d'Archamp; l'autre dans le Graisivaudan, à deux lieues N.-E. de Grenoble.

A propos de la donation, qu'en janvier 1309, Beatrix de Faucigny fit de ce château du Graisivaudan à Hugues, son petit-fils, le *Régeste genevois* (p. 413 et 510) l'indique comme « étant le manoir originaire d'une famille noble de Savoie ». Le *Régeste* n'apportant aucune preuve à l'appui de cette opinion, nous suivrons celle de Léon Ménabrea dans son grand ouvrage des *Origines féodales dans les Alpes occidentales* (2), livre auquel il est toujours bon de recourir quand on étudie l'histoire des familles de nos pays.

M. Ménabrea s'exprime ainsi : « Non loin de Genève, sur le territoire, je crois, de la commune de Bernex (*Archamp*) s'élevait le manoir des sires de Montfort qui occupaient une place distinguée dans la série des familles du Genevois. Outre le château de Montfort et celui d'Arbusigny, proches de Reignier (1), ces Seigneurs possédaient la *gonfalonnerie du Genevois* qui consistait à maintenir en bon état la bannière du suzerain, à l'arborer sur le *donjon des forteresses* prises d'assaut, à garder le champ clos dans les duels juridiques, apercevoir le tiers des amendes imposées aux champions vaincus et à retirer exclusivement les armures ou dépouilles. Ces usages sont rappelés dans une reconnaissance de 1338 passée en faveur du comte de Genève (Guillaume III), par un seigneur de de Montfort ».

Au seizième siècle, des personnes de cette famille seraient allées s'établir en Franche-Comté, suivant la généalogie dressée en 1663 par un membre de cette branche; mais elles ne sont certainement pas les premiers *Montfort* de ce pays, car nous en rencontrons d'antérieurs, et précisément dans le baillage de Dôle, comme les ancêtres de notre généalogiste. C'est ainsi que parmi les nobles appelés à des *montres d'armes* ou recensements des hommes de l'arrière-ban, nous trouvons, en octobre-décembre 1469, à Sceilz en Varats, au ressort d'Ornans, Jean de Montfort, âgé de soixante ans, et ses trois fils Claude, 26 ans, Jacques, 23 ans, Jean, 20 ans. Les

trois fils sont *forts et vites* (alertes) et *fréquentant les armes*; à Montfort, ressort de Quingey, « Jehan de Vergier, seigneur de Montfort, âgé de 40 ans, lequel par grosseur de sa personne ne pourroit bonnement exercer les armes. » Dans une autre montre d'armes du même arrière-ban, de juin 1519, nous voyons Guillaume de Montfort au service du roy (d'Espagne?) (3). L'on doit donc tenir pour certain qu'il y a eu en Franche-Comté au moins deux familles de Montfort ou Monfort, celle tirant son nom de la localité de Monfort, au baillage de Dôle et celle qui, plus tard, y est venue de Savoie;

Cette émigration partielle de la famille de Montfort a, sans doute, eu pour cause les alliances contractées par quelques-uns de ses membres en Franche-Comté, à la suite des rapports noués entre compagnons d'armes dans les armées de Charles-Quint, lorsque François Ier se fut emparé de la Savoie, en février 1536. Les deux familles conservèrent toujours des relations intimes, et c'est pour cela que nous avons pu retrouver dans les archives des Mouxy de Rumilly, héritiers des Montfort, seigneurs de Reinex et seigneurs ou co-seigneurs de Conzy, la généalogie adressée en Franche-Comté, que nous publions ci-après. Ces familles n'eurent d'ailleurs rien de commun avec les Oddinet de Montfort du seizième siècle à Chambéry, les Arestan de Montfort du dix-septième, ni avec la famille de Montfort dont quelques membres vivent encore dans cette ville.

A la suite de ces généalogies des Montfort viendra celle de la famille de *Conzié* de qui les Montfort avaient acquis les seigneuries de Conzié, à Bloye près Rumilly et à Ruffieux en Chautagne.

Nous placerons, entre crochets, à la suite de chaque degré de la généalogie, ou parfois de chaque personnage, les renseignements restés inconnus au généalogiste comtois et que nous avons puisés dans différents travaux sur notre histoire nationale, dans les registres paroissiaux de la ville de Rumilly, etc., les archives de la famille de Mouxy, etc. Nous rapporterons ensuite une généalogie dressée, au cours de ce siècle, à Chambéry, ou nous intercalerons aussi nos renseignements particuliers et les documents intéressants que nous avons pu retrouver sur quelques membres de la famille. Nous donnerons enfin, dans des notes au bas des pages, divers éclaircissements et nous rectifierons quelques erreurs échappées aux généalogistes.

### Armes des Montfort de Savoie

Les Montfort de Savoie-Genevois portaient : *pâle d'or et d'azur de six pièces*. Supports : *deux sauvages tenant leur massue sur l'épaule, et ceints de feuillages*.

Les armes de seigneurs de Mionnaz étaient : *coupé de gueules et d'azur au pal d'argent freté de sable*.

Celles de Loblaz, on de l'Hoblaz à Chaumont en Genevois (4) : *d'azur à trois pals de sinople*.

Les Conzié, enfin, portaient *d'azur au chef d'or charge d'un lion issant de gueules*.

Les pals ou pieux, symbolisant l'opiniâtreté dans la résistance, caractérisaient l'écusson de nos divers Montfort, et jusqu'à ses derniers jours leur race a fourni aux armées de vaillants et fidèles officiers.

La famille de *Pontverre*, à Lovagny, près d'Annecy, avait des armoiries semblables : « Nicolette de Pontverre (vers 1228) laquelle portait *d'or à trois paux d'azur* qui sont les mêmes armoiries que la maison de Montfort, selon l'armorial du sieur de Puëncet (5) ».

### Résidences.

Les diverses résidences des Montfort depuis leur alliance avec Mie de Bellegarde, dame de Mionnaz, furent à Mionnaz, Conzié, Reinex, et surtout dans la petite ville de Rumilly, où demeuraient beaucoup de familles nobles et où se retiraient souvent les vieux gentilshommes quand ils avaient quitté le service militaire. Rumilly était une ville fortifiée dans laquelle il y avait d'ordinaire une garnison assez considérable. Tout autour étaient de fort nombreux petits châteaux dont les habitants venaient volontiers passer l'hiver à la ville, lorsque leurs ressources le permettaient, car les nobles de Rumilly ont toujours été *plus riches d'honneur que de biens*.

Depuis la restauration de la Maison de Savoie, en 1559, la famille principale de Rumilly était celle des *Maillard*, seigneurs du Bouchet, puis comtes de Tournon en Savoie, marquis de Saint-Damian en Piémont, etc. (6). Venaient ensuite les *Chavannes*, les *Portier* de Mieudry et du Belair, les *Montfort* de Conzier ou Conzy et de Reinex, les *Lornay*, les *Juge*, les de *Gantelet*, d'*Anières*, les *Pezieu*, de *Rochette*, les *Perret*, les *Gavent*, les *Salteur*, *Demotz*, de *Mouxy*, les *Bracorens* de *Savoiron*, des *Chevrier*, descendants d'Humbert Chevrier, chancelier de Savoie au quinzième siècle;—les avocats, les médecins, les notaires, le corps des altariens ou prêtres de l'église de Sainte-Agathe, les Bénédictins de Nantua, puis de Talloires, desservant le prieuré de Rumilly, les Oratoriens, professeurs du collège, les Bernardines (cisterciennes réformées) et les Visitandines, enfin les Capucins.

La gentilhommière de Mionnaz existe encore ; elle est située à 7 kilomètres N. environ, sur la commune de Menthonnex-sous-Clermont, tout au bord de la grand'route de Rumilly à Genève. Elle a survécu presque tout entière avec ses tourelles, et, dans la salle inférieure ou cuisine, la vaste cheminée sous laquelle se sont abritées les générations des Montfort. Elle a appartenu, après les Montfort, aux Chabod de Saint-Maurice et aux de Grenaud; elle est actuellement la propriété de M. de Grasset qui l'a fait restaurer.

Conzié tait un fief assez important à Bloye, petite commune à 4 kilomètres S. de Rumilly. La famille principale de Conzié a eu pour illustrations, au commencement du quinzième siècle, François de Conzié, évêque de Grenoble (1380-1387), puis archevêque d'Aries, ensuite de Toulouse et de Narbonne, camérier des antipapes Clément VII et Benoît XIII, fondateur des chapelles de Saint-Claude dans l'église de Rumilly (7) et de Saint-Jean-Baptiste à Bloye; dans le dix-huitième siècle, Joseph de Conzié, l'ami de madame de Warens et de Jean-Jacques Rousseau (8).

A peu près en face de Conzié était le château de Salaginé, fief des *Pezieu* puis des de *Rochette* ; tout à fait en face, le château de Saint-Marcel; au-delà du Chéran, les châteaux de Mieudry, du Barioz, de Lupigny; un peu au-dessus de Conzié était le château d'une famille éteinte, les *Chalansonnai*, qui avaient compté diverses illustrations locales au quinzième siècle; à Vallières, le grand château de Chitry, à Lornay, le château des Menthon, etc., etc.

La grande et belle maison appelée encore le *Château de Conzié*, a Bloye, ayant appartenu depuis la Révolution à la famille Girod, de Rumilly, est actuellement la propriété de M. Joseph Collonges, aussi de Rumilly, manufacturier à Saint-Etienne. Devenue, dans la seconde moitié du seizième siècle, la demeure de quelques Montfort de Mionnaz, elle passa, au siècle suivant, à Maurice de Montfort, l'un d'eux appelé alors de Montfort de *Conzié* ou de *Consy*, suivant la prononciation locale, et à ses successeurs.

Ce château avait au moins deux tours puisqu'on lit dans une charte : *in aula magna turris castris Conziaci*; il était précédé d'un pont-levis. Tout cela a disparu.

La chapelle de Saint-Jean-Baptiste au contraire est restée debout, grâce à ses murs d'un mètre et demi d'épaisseur à la base, et aux contreforts placés aux quatre angles de l'édifice.

Cette chapelle, plus simple que celle de Saint-Claude à Rumilly, est construite sur le même plan (9). A l'intérieur quatre colonnes : engagées légèrement dans le mur viennent se rejoindre en arceaux à la clé de voûte. Le trait caractéristique des deux chapelles est la hauteur de leur voûte. On voit que l'architecte, et l'archevêque son inspirateur, aimaient l'air et la lumière. La porte d'entrée

au couchant est presque à plein ceintre ; elle est loin d'être aussi ornée que celle de la chapelle de Rumilly. Sans doute, comme à Rumilly, il y avait au levant une grande fenêtre, mais elle a été détruite pour donner accès aux deux étages du presbytère qui a été appliqué contre la chapelle.

REINEX, petit fief sur la rive gauche de la Néphaz, à 3 kilomètres sud de Rumilly, avec une fabrique de poterie. Il y avait là une ou deux tourelles qui ont disparu depuis environ trente ans. C'était la résidence d'été des *Chavannes*, puis des Montfort-Reinex leurs alliés et leurs héritiers.

CHAVANNES, domaine rural, avec une maison assez jolie, à 1.200 mètres S.O. de Rumilly; il y avait une rue de ce nom dans la ville.

La maison ou château de Montfort, à Rumilly, est située à l'extrémité nord de la *place du Bourg*. Bâtie sur la rive droite de la Néphaz, à deux cents mètres environ du confluent de cette petite rivière avec le Chéran, elle s'élève au niveau de la place publique, mais en retrait, sur deux rangs de souterrains superposés, souterrains qui, dit-on, communiquaient avec ceux du château de Rumilly, se dressant au confluent même des deux rivières. Les constructions extérieures semblent dater du dix-septième siècle. On voit, au second étage, des restes de cheminées ; mais il ne paraît pas que les diverses chambres qu'il aurait pu contenir aient jamais été terminées. Un pont auquel on descend par d'assez nombreuses marches, permet de traverser la Néphaz et d'arriver dans le domaine dit de *Beaufort*, dont la maison d'habitation est située en haut du faubourg de la Curdy (Corderie).

(1) Cet ouvrage, imprimé après la mort de l'auteur, par les soins de sa sœur, la comtesse Elisa Brunet, a été publié dans les *Mémoires* de l'Académie des sciences de Turin aux tomes XXII et XXIII de la deuxième série. Il en a été fait un *tirage à part* dont les exemplaires ne sont pas très nombreux.

(2) Les Montfort possédaient aussi un château à *Chieddes* ou *Chède*, dans la commune de Passy, près de Sallanches.

(3) Jules Gauthier : *les Montres d'armes du Rière ban des ressorts de Dôle et d'Aval*, dans *Mémoires* de l'Académie de Besançon, année 1883, p. 94, 97 et 104.

(4) Voir ce que nous avons dit de cette localité et de son château dans nos *Comptes de Châtelains*, p. 97 à 102.

(5) *Pourpris historique de la Maison de Sales*, par Charles-Auguste de Sales, à Annessy, chez Jacques Clerc, M.DC.LIX, p. 152.

(6) Voir sur cette famille : Aug. Dufour et F. Mugnier, *Les Maillard de Tournon*, au tome XXVIII des *Mémoires* de la Société sav. d'histoire.

(7) Voir le titre de cette fondation dans notre ouvrage : *Corps des Fondations pieuses de l'église et de l'hôpital de Rumilly*, i.p. 89 et 91.

(8) Voir sur Joseph de Conzié notre ouvrage *Madame de Warens et J.-J. Rousseau* ; Paris, Calmann Levy, 1891

(9) Voir la description de la chapelle de Saint-Claude et les actes de fondation des deux chapelles à la troisième partie.

#### 4.5. Site Internet de Monsieur Jean Alain MONTFORT

<http://jeanalain.monfort.free.fr/74/Archamps.htm>

Site dédié à l'histoire et l'archéologie relatives au toponyme Montfort en France et à l'étranger. Le classement est fait selon le département ou le pays étranger. Plan de chaque article : localisation, description, histoire & archéologie, généalogie.

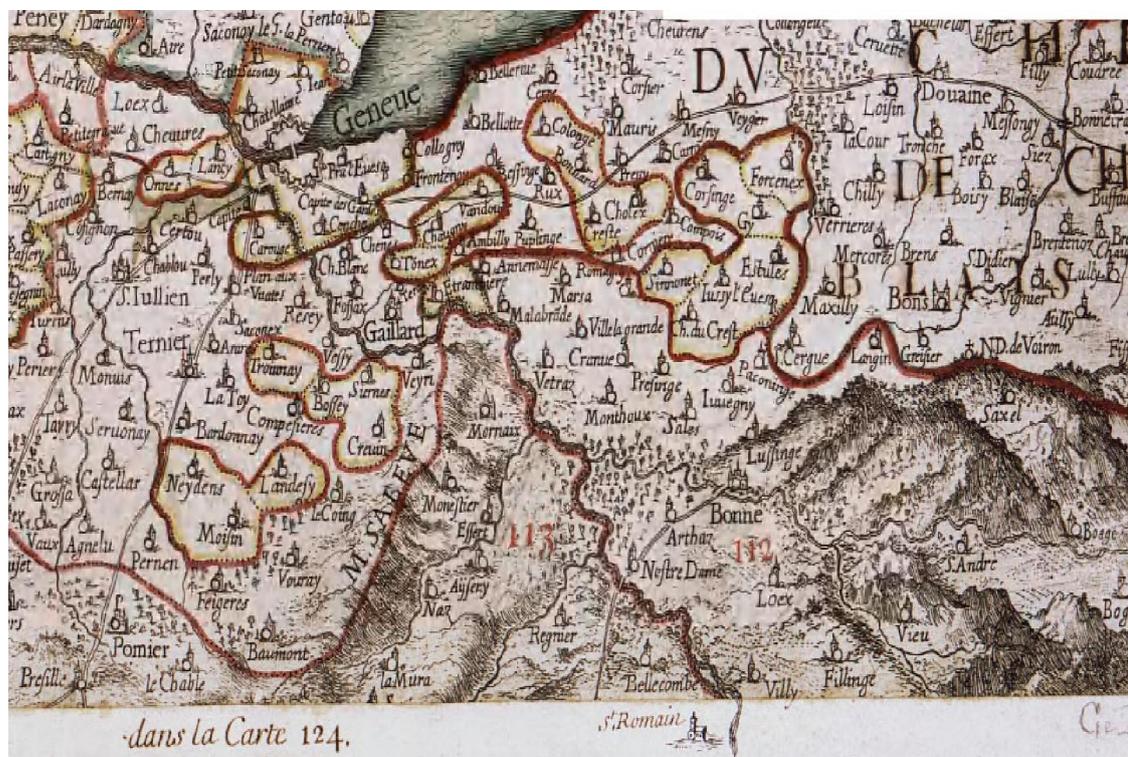
##### 1. Localisation (Rhône Alpes, 74 - Haute Savoie)

A Archamps (A 40 ou N 206) (altitude 535 m), commune située à une dizaine de km au Sud Ouest de Genève, se trouve les vestiges d'un château de Montfort. Le village possède aussi un « *chemin de Montfort* ». Celui-ci se continue vers le Sud Sud Est, en direction du mont Salève, en une « *Route forestière* » qui tourne à angle droit vers l'Est dès qu'elle pénètre dans la forêt, à environ 750 m d'altitude.

Les cartes anciennes de la région ne semblent pas faire allusion à un quelconque château du nom de Montfort (source : BnF, Gallica) :

Cependant, ces cartes sont établies avec des échelles assez différentes, ce qui explique que le détail de leur description soit variable.

\* **carte** (partielle) de Giovanni Tomaso Borgonio (1620-1683) : « *Carta generale di Sua Altezza reale* » (1680). Seuls sont indiqués le mont Salève, St Julien, Ternier et le Coing ;



\* **carte** (partielle) de Giacomo Cantelli da Vignola (1643-1695) : « *La Savoia divisa nelle sue principali provincie* » (1692), éditée par Domenico de Rossi, Roma ;



\* **carte** (partielle) de Alexis Hubert Jaillot (1632-1712) : « *Les états de Savoye & de Piémont, le Dauphiné, la Bresse, partie du Lionnois* », montrant le Mont Salève, le Coing, St Julien (S Jullien) et Ternier ;



**carte** (partielle) de Gilles Robert de Vaudondy (1688-1766) : « *Duché de Savoie qui comprend le Chablais, le Fossigny [Faucigny]* » (1751). Cette carte indique St Julien et Ternier (baillage), ainsi que le Coing ;



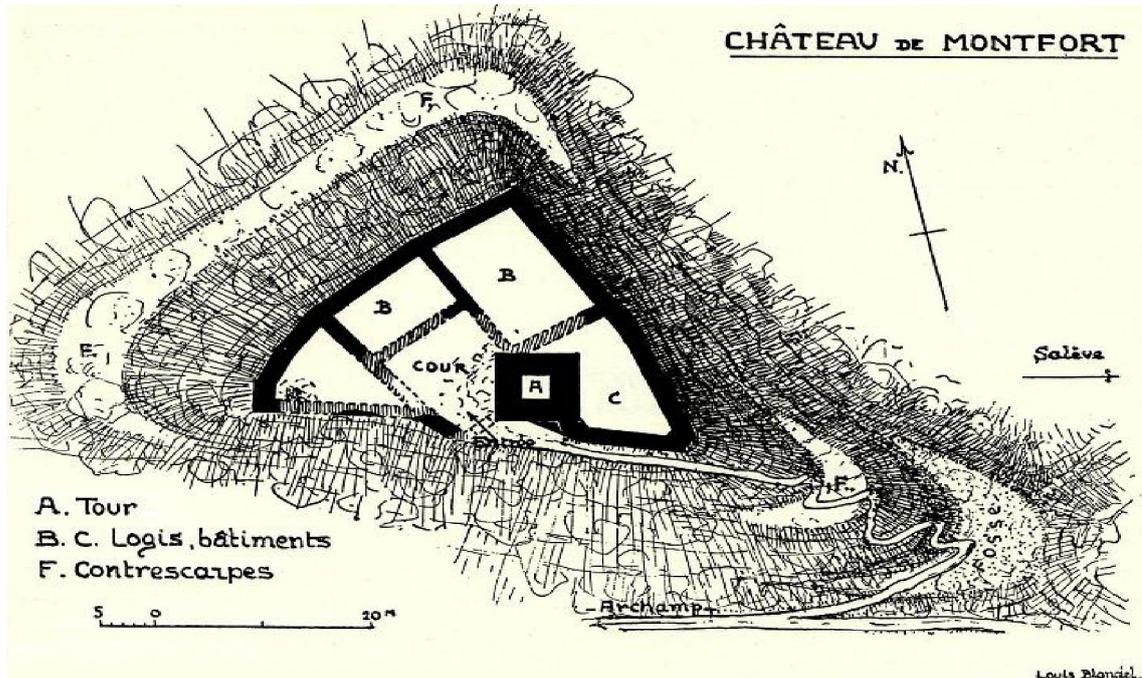
\* **carte** (partielle) de César François Cassini de Thury (1714-1784), Calon de Felcourt Jean Pierre (1729-18..?) et Dupain-Triel (père) (graveur) (échelle 1 : 86 400, ou 1 ligne = 100 toises) : « *Carte générale de la France. Genève - Gex (n° 148, feuille 58)* » (1761), montrant Archamps (Archamp), St Julien et Ternier. On observe aussi les toponymes Châtillon (Chatillon), le Châtelard (Chastelar) et « la Place » : l'un de ces 3 lieux peut correspondre au château de Montfort.



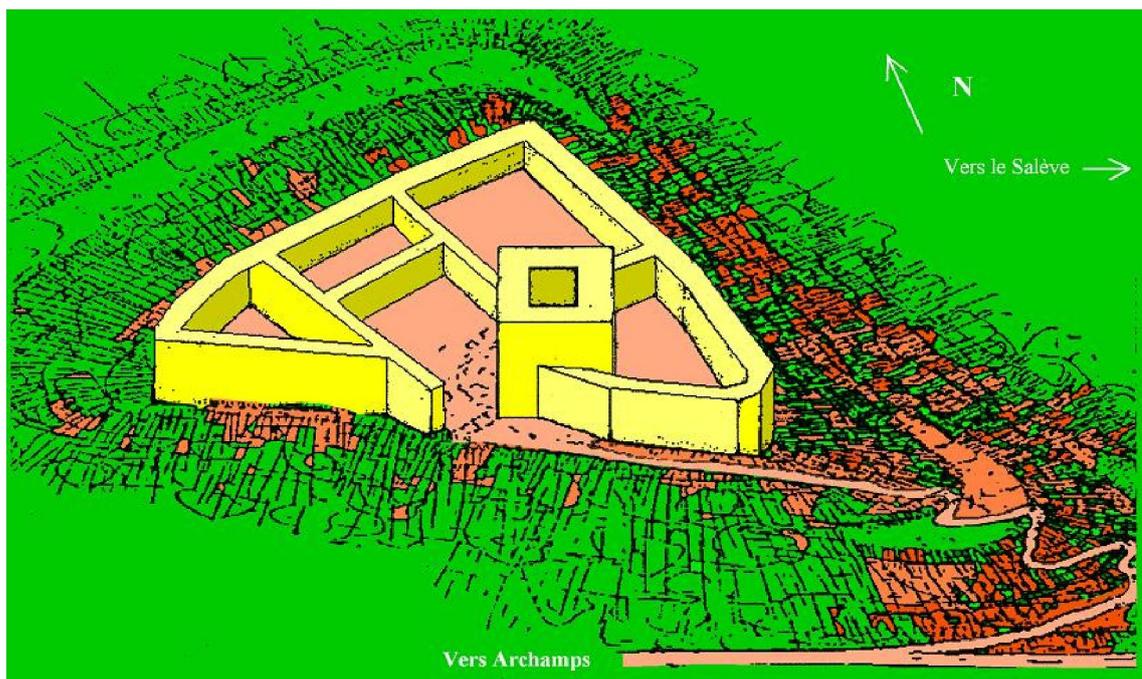
## 2. Description

2.2. Il ne reste guère beaucoup d'éléments du **château**, qui semble avoir plutôt été un simple bastion fortifié. Cependant, sa position était très forte, sur un éperon constitué de 2 plates-formes, elles-mêmes inscrites dans une enceinte de plan quasi-triangulaire. Sur la première plate-forme, se trouvaient des logis entourant une cour intérieure. Sur l'autre plate-forme, sommitale, était posée une tour carrée, sorte de réduit défensif dont les restes révèlent les dimensions (7,00 m de côté) et la solidité (murs épais de 2,50 m environ). Cette tour dominait le chemin d'accès venant d'Archamps et en était isolée par des fossés taillés dans la roche.

\* plans d'ensemble : dessin de **Blondel**,



et **essai d'élévation** (inspirée de ce dessin) par l'auteur ;



L'état des vestiges rend difficile leur datation. La famille de Montfort apparaît dans les textes vers la première moitié du XIII<sup>ème</sup>. Mais la forme de la tour, l'épaisseur de ses murs ainsi que la présence de fossés artificiels ne contredisent pas une hypothèse d'édification antérieure à cette époque.

Les ruines se trouvent au sommet d'un monticule boisé, au Nord Est de la ferme des Beulets. La carte d'état-major française indique leur emplacement d'un simple point. Celle du canton de Genève, dressée (1837-1838) par le général Dufour, les désigne du nom de Châtillon (cf carte de Thury). Les vestiges, en appareil formé de gros blocs, comportent une salle rectangulaire d'environ 25 m<sup>2</sup>. Trois divagations du terrain semblent signaler, en direction des Beulets, l'emplacement soit de dépendances, soit d'une entrée. En direction de Collonges, une sorte de talus pourrait représenter un reste de défense vers l'extérieur. Des éboulements semblent avoir eu lieu, et la partie visible des vestiges comporterait des soubassements : en effet, un escalier aurait existé, donnant accès à une salle inférieure (Friderich).

Le Regeste Genevois (dont l'index assimile Montfort à Arvillard) indiquait comme détruit le château de Montfort dépendant des comtes de Genevois. Dans les cartes d'état-major sardes, il est désigné, de façon erronée, sous le nom de château d'Arvillard : les ruines de ce dernier ont en effet appartenu à une famille d'Arvillard, de Chambéry. Mais (Friderich) la topographie des lieux montre que Arvillard est adossé à la montagne, tandis que Montfort couronne une éminence distincte.

Mugnier indique l'existence (1693), sous le mont du Salève, près de l'abbaye de Pomiers, de « *vieilles mesures d'un château du nom de Montfort que ceux de la maison de ce nom avaient autrefois bâti et auquel ils avaient donné ce nom* ».

2.3. La maison forte du Villard (XIII<sup>ème</sup>) a pratiquement disparu : la base de l'une de ses tours est encore visible et sert d'appui à un mur de retenue de la cour d'une ferme qui fut, par la suite, reconstruite sur son emplacement. Cette maison forte aurait (Spon) été détruite pendant l'invasion bernoise (1590) ; ce fut aussi probablement le cas du château de Montfort.

### 3. Histoire

Au Moyen Age, Archamps possédait 4 seigneuries : Oigny, la Poëpe, Villard et Montfort. Divers ouvrages retracent l'existence d'une famille de Montfort dans la région (Blondel, Friderich). Les textes font état de seigneurs de Montfort dès le XIII<sup>ème</sup>. Selon Foras, ils formaient une branche de la famille de Ternier et en portaient les armes.

Cette maison de Montfort en Savoie connut une histoire assez brillante. Elle eut notamment la charge de la **gonfalonnerie** du comté de Genève (cf armes de Starkenburg, en Allemagne, et celles d'Auvergne). Le premier membre connu vivait en 1203 (?) et mourut avant 1230 (Foras). La branche aînée se transporta assez vite en Chablais et en Genevois. Elle s'éteignit après le mariage de la dernière héritière de Montfort avec François d'Allinges, qui accola le nom de sa femme au sien. Selon un inventaire (archives de Thuysset), ce dernier obtint (1543) de Jean de Chatillon (d'Évian) le rachat du château primitif de Montfort, situé sous le Salève, et des revenus au mandement de Ternier. Et il donna en abergement (1549) cent poses de terre, prés et paturages sur le Salève, autour du château de Montfort.

Pierre de Montfort, issu des Ternier, fut garant (1279) du comte de Genève. En effet, ce « castrum » est cité dans un traité (1293) conclu à Aix entre le comte de Savoie et le comte de Genève : on y mentionnait des prisonniers détenus à Montfort (écrit *Mons Fortis*).

Nicod de Montfort épousa (1308) Isabelle de Montfort, dont la dot fut constituée du « *castrum de Mons Fortis* ». Nicod en fit hommage (1338) au comte de Genève.

Hugonin de Montfort fit aveu (1423) « à cause du château de Ternier » au duc de Savoie : il reconnut détenir « *en fief noble, ancien et paternel son châteaud de Mons Fortis avec ses clôtures, édifices et dépendances* ».

Par voie de mariage, Jeannette de Compey, veuve de François de Menthon, en hérita, puis la propriété passa aux Allinges, qui portèrent alors les armes de Montfort et prirent le nom d'Allinges-Montfort. Au début du XV<sup>ème</sup>, apparaissent, en effet, plusieurs co-seigneurs de ce château, dont les Menthonay et les Compey, enfin les Allinges, dont une branche prit ainsi le nom de Montfort.

Le château appartint (XVI<sup>ème</sup>) à Pierre Gabriel Dufour, baron d'Archamps et de Villard. Plus tard (XVIII<sup>ème</sup>), Joseph Pantaléon de Bertrand, comte de la Pérouse, reçut l'investiture pour le « *mas de Montfort* » (masure alors en ruine ?).

L'armorial mentionne que Pierre Amé de Montfort constitua en dot (1665) à sa fille, Marie Charlotte, épouse de Joseph de Riddes, les biens parvenus dans sa famille (apport dû au mariage de Jordane, fille et héritière de N. Pierre de Chèdes) et situés sous la montagne du Salève. Ces biens auraient donc peut-être fait retour des Allinges-Montfort aux Montfort.

La position excentrée de l'édifice, ainsi que son exigüité, justifiaient davantage une fonction de pavillon de chasse que de château (fortification ou, encore moins, habitation). Les Montfort possédaient plusieurs seigneuries mais portaient, en premier lieu, le titre de « *seigneurs de Montfort aux Baillages* » (il s'agit des baillages de Ternier et Gaillard). Ceci peut suggérer que les ruines correspondent à la construction d'origine, bientôt abandonnée puis recouverte à nouveau. L'époque de sa construction est assez ancienne : si Aymon I<sup>er</sup> est allé depuis Montfort vers la Savoie, cette date serait antérieure au XIII<sup>ème</sup> ; si lui-même ou ses enfants ont édifié le château, ce serait le XIV<sup>ème</sup>.

Beaucoup d'inconnues subsistent : possesseurs successifs du fort, date de sa destruction (nulle part mentionnée, mais semblant imputable aux Genevois). Etienne François Pissard, juge de paix du canton de Viry, aurait acquis en Thermidor An IV (juillet 1796) des biens vendus comme biens nationaux, dont ceux de « *l'émigré François Dufour, baron de Villard, Archamps, Montfort et Vallerieux* » (Duval).

Le château était en ruines en 1547 (fin XVI<sup>ème</sup>, selon Foras).

#### 4. Héraldique et généalogie

Les armes d'une des 4 seigneuries (maison de Montfort) située sur Archamps figurent dans l'armorial de Foras. Elles se lisent « *d'or à trois pals d'azur* », ou aussi « *d'azur à trois pals d'or* » (Besson), ou encore « *pallé d'or et d'azur* » (ces représentations diffèrent donc entre elles). Son cimier représente (Guichenon, manuscrit de Turin) « *un jeune enfant tenant une épée nue de sa main droite* » et ses tenants sont « *deux sauvages de carnation* ». L'ancienne devise était « *il me*

*fault tenir* ». André de Montfort, gouverneur de Nice, l'aurait changée en « *me fault tenir mon fort* » (cf **06 - Nice**).

Les armes de la commune d'Archamps (adoptées en 1989) figuraient sur le fronton de la cure : « *de gueules à trois feuilles de houx d'or en pal, posées 2 sur 1* ». Aux archives départementales, une microfiche représente un croquis de l'écu (semblant provenir d'un répertoire privé), surmonté du nom de Berchat (le cordon entourant le blason indique qu'il était ecclésiastique). Les couleurs, champ de gueules et feuilles de houx d'or, sont fictives. On peut notamment voir ces **armes** communales sur un panneau de la route forestière.

## 7. Héraldique et généalogie (Morena)

### 7.1. De Compey (Savoie)

10945. **Armes** : « *d'azur à la croix d'or* ». Devise : « A.V.F. ».

### 7.2. De Montfort (Savoie)

24321. **Armes** : « *d'or à 3 pals d'azur* » (Foras 4).

### 7.3. De Montfort (Savoie. Baron de l'empire (1813). Baron héréditaire (1816)

24322. **Armes** : « *écartelé: aux 1 et 4 d'azur à la tour d'argent crénelée de 4 pièces, ouverte, ajourée et maçonnée de sable soutenue d'un rocher de sinople, aux 2 et 3 d'or à 3 pals d'azur* » (Révérend Empire 3 et Restauration 5).

### 7.4. De Ternier (Savoie. Maison d'ancienne chevalerie, éteinte à la fin du XIV<sup>ème</sup>)

32547. **Armes** : « *d'or à 3 pals d'azur* » (Foras, Archives de Savoie).

## 9. Bibliographie

Archives du château de Thuysset, « Inventaire »

*Ce château, situé près de Thonon, appartenait au comte Amédée de Foras, généalogiste, spécialiste des familles de Savoie*

Barbero Dominique, « Paroisses et communes de France. 74, Haute Savoie » (démographie historique), Editions du CNRS, Paris, 1980

Baudrion Maurice, Correspondance du 13 janvier 1997

Blondel Louis, « Châteaux de l'ancien diocèse de Genève », in Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, tome 7, Alexandre Jullien Libraire, Genève, 1956

*Fils d'un avocat et de la marquise de Musso, Louis Blondel (Genève 1885 - Genève, 1967) étudia l'architecture à l'Ecole polytechnique de Munich. Ses travaux portent ensuite sur le cadastre historique (« Les faubourgs de Genève », 1919) ; il participe (1914) à l'Exposition nationale,*

*collabore au Dictionnaire historique et biographique de la Suisse. Il remplit les fonctions d'archéologue cantonal genevois (1923 - 1963), dirigea notamment les fouilles de l'abbaye de St Maurice d'Agaune, et tint (1944 - 1963) la chronique archéologique de « Genava ». Spécialiste de l'archéologie militaire médiévale, il devint (1931) membre de la Commission fédérale des monuments historiques, puis (1942) président de la Société d'histoire de l'art en Suisse. Le diocèse de Genève occupait tout ou partie des départements actuels de l'Ain, de Savoie et de Haute Savoie.*

Duval César, « Ternier et Saint Julien. Essai historique sur les anciens bailliages de Ternier et Gaillard et le district révolutionnaire de Carouge », Bibliothèque publique et universitaire de Genève, Imprimerie de J. G. Fick, 1899

Foras Amédée de - (comte -), « Armorial et nobiliaire de Savoie », 5 volumes (ouvrage continué par le comte de Mareschal de Luciane, puis par le baron Bouvier d'Yvoire), Grenoble, 1862 - 1939

Friderich Henri, « Châteaux et monastères de la région du Salève », Editions de la Tribune de Genève, Librairie Alexandre Jullien, Genève, 1935

Mugnier François, « Généalogies de la famille de Montfort en Genevois et en Franche Comté, et de la famille de Conzié, avec documents publiés et annotés », Champion, Paris, 1893

*Mugnier François. D'une ancienne famille locale, né à Rumilly en 1832, docteur en droit, fut conseiller doyen à la cour d'appel de Chambéry, où il mourut en 1904. Fut aussi président de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, membre de nombreuses sociétés savantes, et l'un des plus féconds historiens savoyards. Près de 40 volumes de la société qu'il présidait furent pour la plupart écrits par sa plume. On lui doit de nombreux travaux sur Rumilly.*

Regat Christian et Aubert François, « Châteaux de Haute Savoie : Chablais, Faucigny, Genevois », Collection Sites et villages, Editions Cabédita, 1999  
*Cf. notamment pages 30, 37, 89, 121, 151, 153, 180*

Regeste genevois (Archives départementales de la Haute Savoie, à Annecy), année xxxx

Société savoyarde d'histoire et d'archéologie, « Mémoire et documents », Imprimerie Ménard, Chambéry, 1893  
*Notamment tome XXXII (pages 243 et suivantes)*

Spon Jacob, « Histoire de Genève », Chez J. Fabri & J. Barrillot, 1730

Torre Michel de la -, « Villes et villages de France (74 - Haute Savoie) », Les Editions Deslogis-Lacoste, 1992

#### **Sites Internet**

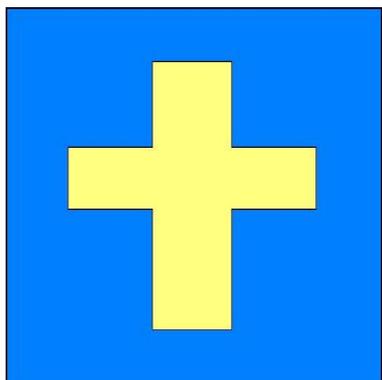
<http://www.la-salevienne.org> (société d'histoire régionale)

<http://www.sabaudia.org/> (archives départementales de Savoie)

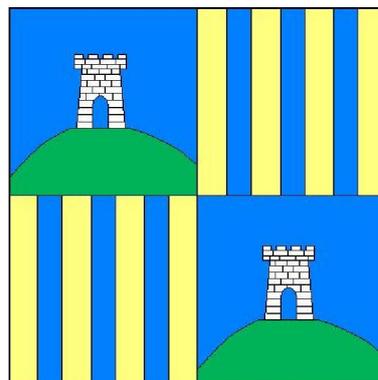
<http://www.shag-geneve.ch/> (société d'histoire et d'archéologie de Genève)

## 4.6. Héraldiques

Les blasons liés à la famille de Montfort, avec ses nombreuses branches sont multiples :



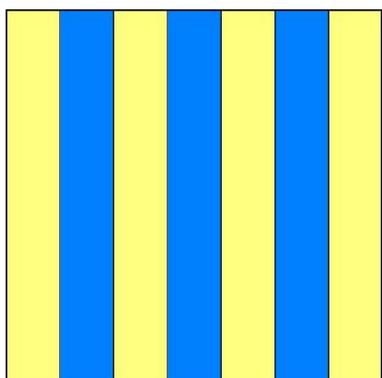
*Famille de Compey :*  
« d'azur à la croix d'or »



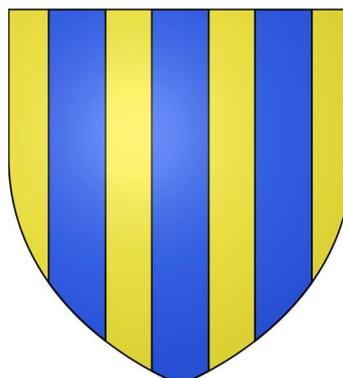
*Famille de Montfort (Baron Empire)*  
« écartelé: aux 1 et 4 d'azur à la tour d'argent crénelée de 4 pièces »

La famille des Montfort de Savoie-Genevois avait la devise :

« *Me fault tenir* » ou « *Me faut tenir mon fort* »



*Famille de Ternier*  
« d'or à trois pals d'azur »



*Famille de Montfort (Savoie)*  
« Palé d'or et d'azur »

Finalement rappelons, à titre indicatif, le blason de la commune d'Archamps adopté en 1984 par la commune et représentant trois feuilles de houx :

« *De gueules à trois feuilles de houx d'or* »



#### 4.7. La commune de Passy

La commune de Passy en Haute-Savoie, proche de Sallanches et Saint-Gervais, utilise le Blason de la Famille de Montfort, puisque une de ses branches y a résidé jadis.



« Les armes de Passy se blasonnent ainsi : Palé d'or et d'azur de quatre pièces.

Ces armes sont celles de la famille Montfort, ancienne famille du Genevois-Faucigny, connue des historiographes, étudiée par François Mugner (in Mémoires de la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, tome 32, anno 1893), dont une branche a jadis résidé sur Passy et tenu des fiefs dans la région. Certains de ses membres furent, entre autres, seigneurs de Chedde. Un membre de cette famille fut inhumé dans la chapelle Saint-Théodule de l'église Saint-Pierre de Passy. Les Montfort tiennent ces armes des Ternier (famille du Genevois aujourd'hui éteinte) car le premier des Montfort fut un Ternier qui tint la poype (motte castrale) de Montfort sur le territoire de l'actuelle commune de Saint-Julien en Genevois. Ces armes sont toujours portées par l'une des branches cadettes issues de cette famille. Elles figurent « aux 1 et 4 » d'un blason « écartelé » enregistré à Paris sous le 1er Empire pour un descendant des Montfort dont la lignée s'est éteinte à la fin du XIXe. Elles sont aussi les armes de la commune de Passy – avec autorisation – depuis le 4 mai 1970. ».

Ces armoiries resteront acquises sur certains documents administratifs (livrets de famille...).

Un peu d'histoire sur ces armoiries, relatée par M. Clément Bernard-Maugiron, ancien secrétaire général de la mairie de Passy :

Propos relevés dans un article paru en 1981 et signé « Un Niçois de Passy » : *"André Odinet de Montfort, était gouverneur de la citadelle de Nice en 1543. François 1er, allié à Soliman II, empereur des Turcs, assiégeait alors la ville. Les armées franco-turques étaient placées sous le commandement de Cherredin dit 'Barberousse'. Le 10 août 1543, un parlementaire français porta une sommation au gouverneur de la forteresse avec menaces en cas de résistance, de n'accorder aucun quartier. Prenant acte de ces paroles, André Odinet de Montfort, homme d'armes, fit cette réponse : « Je me nomme Montfort, mes armes sont des pals et ma devise est IL FAUT TENIR. Avec l'aide de Dieu et le courage des habitants, je défendrai ces remparts tant qu'il me restera un souffle de vie ». De ce fait, si la ville se rendit, le château tint bon jusqu'à l'approche*

*d'une armée impériale conduite par Charles III, Duc de Savoie, allié à Charles Quint provoquant ainsi le départ des forces franco-turques.*

*Pour les amateurs d'anecdote, il a même été dit qu'une lavandière niçoise intervint à sa façon contre l'ennemi en assommant d'un coup de battoir, le porte étendard turc et en semant le désarroi parmi les attaquants en exhibant du haut des remparts, le dessous de sa côte... C'est du moins ce que prétend la légende ! Quoi qu'il en soit, en cette mi-août 1543, le courage d'un Passerand, allié à la présence d'esprit d'une lavandière, mirent en échec le Roi de France et l'Empereur de Turquie.*

*M. Clément Bernard-Maugiron, avait pu obtenir à l'époque où il était en fonction à la mairie de Passy et avec l'aide de l'ancien maire de Chamonix, M. Paul Payot, des feuillets séparés d'ouvrages importants concernant la généalogie de cette famille, par le comte de Foras. Aymon de Montfort épousa Jordane, fille héritière de Pierre de Chièdes au mandement de Charousse (en vieux patois = carossa-pierre brûlée) à cause sans doute de la foudre qui tombe à cet endroit. C'était donc bien les héritiers du château de Charousse, aujourd'hui disparu et dont les pierres auraient servi à la construction du village de Bay (sous toutes réserves).*

*Adoption du blason et de sa devise*

*En 1951, une première tentative avait été entreprise par M. Pierre Vallet, alors conseiller municipal, pour obtenir l'autorisation d'utiliser ce blason, mais cette démarche n'avait pu aboutir.*

*En 1969, cette même personne, alors devenue 1er adjoint du maire de l'époque, M. René Raffort-Déruttet, décide de relancer cette affaire qui lui tenait à cœur.*

*Par délibérations des 6 septembre et 2 décembre 1969, le conseil municipal de Passy procédait au choix définitif des armoiries de sa commune ; choix qui fut approuvé par la sous-préfecture, le 4 mai 1970.*

*Auparavant, il avait fallu obtenir des descendants de cette illustre et très honorable famille de Savoie, les autorisations écrites, afin que la commune de Passy ne soit pas poursuivie en justice pour s'être approprié ce blason. Cette démarche fut longue, car certains étaient domiciliés à Marseille, d'autres en Allemagne. Il fallut beaucoup de ténacité pour rassembler le dossier administratif... et la devise des Montfort fut de nouveau d'actualité : « Il me faut tenir ! »*

*Textes extraits du site de la Commune de Passy, Haute-Savoie*

## 5. Articles de presse

### 5.1. Ce que fût le château de Montfort près d'Archamps

Le Progrès savoie-savoie-ain du vendredi 12 décembre 1947

# PROGRÈS savoie-savoie-ain

édition du Vendredi  
12 décembre 1947

COMMERCIAL, AGRICOLE ILLUSTRÉ DES ALPES FRANÇAISES PARAISSANT A ANNEMAS

## on de la

### dre LAT

de satin  
cimes gla  
à mon voi  
bion farais  
un petit clo  
pointait der  
du premier  
présence, à  
rent, du vil  
Esery. Ma  
lors d'autant  
la vue de ce  
mais de lire  
s » l'annon  
peu banale,  
Esery. Ma  
lait marier  
samedi sui  
e heure. Là  
compatriote  
e l'ignora  
est un des  
ce qui pro  
de cerises,  
éc, au prin  
se couvre  
s et roses et  
tard, les ca  
de griottes,  
de guignes  
ux étalages  
on et de Di  
comme en  
apercevant  
t parisienne  
leurs du co  
remplissant  
ts, par la  
église où le  
ait ses trois

Je cherche enfin dans le journal de mon pays tous les signes qui décèlent un motif d'espérance dans les destinées de ce pays. J'ai toujours pensé, pour ma part, que ce qui faisait une ville, ce n'était pas seulement un plan d'urbanisme, je ne connais pas celui d'Annemasse, mais aussi la présence d'une ou plusieurs individualités communicatives, susceptibles de provoquer dans la cité cette contagion d'urbanité, de gentillesse, de fermentation intellectuelle, de pensée active, qui, à mon avis, constitue l'essence même de la ville par rapport à la campagne. Le Cercle des Arts et des Lettres ne paraît assez bien remplir cette fonction à Annemasse, qui gagnerait à y adhérer plus fortement, plus généreusement, plus officiellement. Grand Dieu ! N'ayons pas honte d'être intelligents ni sensibles. Ce n'est pas une tare.

Quoique j'en sois le président d'honneur, je ne suis guère informé de ce qui s'y passe que par les échos du Progrès. Mais je ne puis qu'approuver ses initiatives: concerts de Porchestre de la Suisse romande, séances de musique de chambre, conférences, promenades archéologiques, bibliothèque et, par-dessus tout, le Salon des Beau-Arts, présentement ouvert dans les salles d'une ancienne école où j'ai usé tant de fonds de culottes. Il s'est trouvé que j'ai visité ce

### UN PEU D'HISTOIRE LOCALE

## Ce que fut le château de Montfort près d'Archamps

Quand on étudie l'histoire des châteaux du Genevois, du Chablais et du Faucigny, on est étonné de voir combien d'entre eux ont leur réplique dans ce qu'on appelait autrefois la pure Savoie, soit la Savoie proprement dite. De ce nombre est le château de Montfort dont les ruines se dressent sur une éminence près d'Archamps. Le seul renseignement précis que nous possédions à son sujet est contenu dans le « Digeste genevois » qui, dans son index, assimile Montfort à Arvillard et indique : « Château dépendant des comtes de Genevois, il est aujourd'hui détruit, mais on peut en reconnaître des traces sur le sommet d'un monticule, dans la commune d'Archamps, au pied du Grand Salève. Il est marqué dans la carte d'état-major sarde sous le nom de château d'Arvillard parce que ces ruines ont appartenu à la famille d'Arvillard, de Chambéry ».

C'est là une double erreur qu'une visite sur les lieux aurait pu éviter. Arvillard et Montfort sont des localités distinctes, puisque Arvillard est adossé à la montagne, tandis que Montfort se trouve sur une éminence. Le nom d'Arvillars, de plus, n'est qu'une corruption de du Villard.

L'histoire des Montfort fut assez brillante en Savoie d'où ils étaient originaires. Le premier connu de la famille, d'après l'Armorial de Foras, était vivant en 1293 et mourut avant 1330. La branche aînée se transporta assez vite en Chablais et en Genevois, la branche cadette restant fidèle à la région de ses origines.

Le hasard m'a fait, près de Chambéry, sur la route qui mène à Aiguebelle, retrouver les ruines du manoir primitif. Suivant la berge d'un profond ravin, on arrive à une butte peu élevée qui, tel un socle, domine le torrent; elle portait le château; on retrouve les fondations du donjon carré d'environ 7 mètres de côté, y compris l'épaisseur des murs, c'est-à-dire absolument du même type que le château qui domine Archamps; on voit encore l'une des archères de la salle basse; au sud, les traces d'un grand bâtiment d'habitation, précédé de ce côté d'une vaste cour en terrasse; au nord-est, les fondations d'une tour circulaire.

L'ensemble probablement rectangulaire, s'allongeait du sud au nord.

Les premiers tenants du fief de Montfort étaient des d'Herbeys, car, en 1377, Jacques d'Herbeys passe reconnaissance féodale pour la maison forte et son colombier. Après eux, un bourgeois de Chambéry fut le premier noble de la famille et l'illustra tout de suite. Docteur ès-lois, président de la Cour suprême de justice, chargé de grandes ambassades, Lambert Oddinet fut l'un des six premiers chevaliers de Saint-Maurice qui se retirèrent à Ripaille avec le duc Amédée VIII. Il fut inhumé dans la cathédrale de Chambéry où sa pierre tombale existe encore. Son fils Jean, qui prit part avec lui à la publication des Statuts de Savoie et aux autres événements glorieux du règne du duc, habita beaucoup Montfort qui possédait encore Louis, son petit-fils, l'autre grand homme de la famille, un des principaux artisans de la prospérité d'Emmanuel-Philibert qui sut le récompenser princièrement. En 1563, une baronnie importante, avec haute et basse juridiction, fut créée autour du vieux château de Montfort. En 1570, il fut fait comte de Montréal en Bugey.

Après lui, le fief passa à son neveu, Georges de Moux, originaire de la Roche et dont les restes d'une ancienne commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem ont rendu le nom familier à beaucoup. Par mariage, Montfort passa alors aux Seyssel, marquis d'Aix, puis aux d'Allinges-Coudrée qui possédèrent aussi Montfort-en-Genevois.

Le fief fut ensuite vendu à un ancien pharmacien, Joseph Arestan, qui le morcela. On trouve finalement un Claude-François-Alexandre Morad qui acquiert en 1744 le titre de baron de Montfort et dont un fils commanda le régiment de Maurienne.

Ajoutons qu'à petite distance, le village de Montfort, jadis plus habité qu'aujourd'hui, groupe un peu en désordre de pittoresques maisons qui paraissent conserver d'importantes parties du XVI<sup>e</sup> siècle. La principale conserve, à côté des vestiges d'un plus ancien portail, une clef saillante sur sa porte cintrée et la date 1676.

## L PROI

Les quatre ministres étrangers poursuivent leurs délibérations au me allemand. Il s'agit préciser les points chaque puissance sur aspects que présente et de rechercher l d'un accord susceptible les thèses en présence.

Malheureusement, la Conférence n'ont e présent, de souligner l des divergences qui puissances et dont parlé brièvement dans article. La question re blissement d'un gouv lennard central, p suscite des controvers tout davantage eno genes. Et alors que tolov un tel gouverne la condition préalable rion du traité alem taire d'Etat américa présents des qui dentales estiment qu pensable de créer d'a ditions dans lesquel nement central alle fonctionner utilement ment se mettre d'au personnalités présum pour parler et agli peuple allemand alo patien et le partage allemand en quatre risent aucune activité empreinte d'un esprit aux conceptions polit eune des puissances Résumé les préto son gouvernement, M claré : « Nous voul vernement central a organisé de telle sort vorise pas l'adoptio logie particulière. d'accepter un type qui redeviendrait un nous ».

Il y a encore la l'unité économique d Comment fonctionn vernement centra si n'est pas résolue di dres détails conform téréts de toute l'Eur les obligations que puissances ont préc

## Les Obsèques nales du Gé

## 5.2. Le château du gonfanonier

Jean François Kister- Journal de Genève du lundi 31 juillet 1989

Lundi 31 juillet 1989



# GENÈVE



VERS LE CHÂTEAU DE MONTFORT: le chemin au départ de Verrière, près d'Archamps (à gauche) et depuis le pied du Salève (à droite) (Photos D. Winteregg)

## CHATEAUX EN RUINES (IV)

# Le château du gonfanonier

**Totalement abandonné en plein bois, voici le château de Montfort**

Qu'on arrive à Montfort par le vallon qui enserre au sud l'arête que surmontent les ruines de ce nid d'aigle ou, au contraire, qu'on y parvienne depuis le nord-est, la vision est très différente. L'après-midi on trouvera d'un côté un versant boisé de feuillus et très en pente, et de l'autre une rébarbative paroi rocheuse au pied de laquelle grimpent de sombres et séculaires sapins. Montfort est un très ancien château du comté de Genève situé contre le versant du Salève entre Beaumont et Chotard.

La carte de l'Institut géographique national français au 1/25 000e Annemasse 5-6, édition 1974, ne le désigne pas, mais situe un point géodésique à 872 mètres d'altitude à l'emplacement où se trouve la base de son donjon. La carte au 1/25 000e du guide des randonnées au Salève publiée par le Club Alpin Suisse, en revanche, indique l'endroit.

En plein bois, totalement abandonné, sauf de quelques chercheurs de trésors qui parfois y font des fouilles sauvages, Montfort est difficile à trouver. La muraille en ruines est pourtant encore haute de plusieurs mètres et le donjon parfaitement identifiable. Petite, cette forteresse était inexpugnable. Elle forme un triangle de murailles presque régulier, de 40 mètres de côté au sommet d'un éperon. Le flanc Est est en outre protégé par l'à-pic

plus haut. Aux seuls endroits relativement vulnérables, des terrasses ont été aménagées à la manière de contrescarpes afin de mettre d'éventuels assaillants encore plus à découvert.

### Les légendes perdues

Le site se prêterait à merveille aux plus sombres légendes mais, le château étant abandonné depuis trop longtemps, de tels récits ne nous sont pas parvenus. En effet, avant même les vastes destructions opérées par les Genevois en 1590 parmi les maisons-fortes proches de la ville, Montfort était déjà en ruines. Pourtant la proximité, à 500 mètres de là, d'un étang au cœur de bois tourmentés, la Gouille au Loup, ne laisse pas de suggérer des histoires à mi-chemin entre la vérité et le mythe. Peut-être, étant donné la difficulté de découvrir les ruines de Montfort, s'y trouve-t-il tout simplement de ces loups-garous capables d'«enclore» les visiteurs, c'est-à-dire de les faire tourner en rond et errer jusqu'à la nuit sans découvrir leur but...

### Une famille parente des Ternier

Montfort fut probablement le berceau d'une famille parente de celle de Ternier: les armes des deux dynasties sont identiques. Les chefs de cette

famille, de père en fils, étaient devenus gonfanoniers, c'est-à-dire porte-bannière, des Comtes de Genève, une très haute charge dont le titre pourrait aussi impliquer une fonction auprès de l'évêque. La construction de Montfort apparaît contemporaine de celle de l'ancienne chartreuse de Pomier située à une lieue de là, au sud-ouest. Les XII et XIIIe siècles sont l'âge d'or des Comtes de Genève, les suzerains de la région avant que leur puissance ne soit mise en échec par l'évêque d'abord, puis que leurs Etats soient englobés dans la Savoie.

On sait également que Montfort fut la sombre geôle de prisonniers capturés vers 1290 à Nyon, lors d'une guerre entre les Comtes de Genève et ceux de Savoie. Un traité signé à Aix le 10 décembre 1293 stipule que tous ces prisonniers enfermés à Montfort doivent être libérés (1).

De la famille de Montfort, le château échoit partiellement à celle de Compey (Compois), en conflit à ce sujet avec celle de Menthon. Puis viennent les Châtillon avant que les droits ne soient, vers 1470, entièrement obtenus par Jean d'Allinges au nom de sa femme née Guillermette de Montfort. La famille d'Allinges, branche chablaisienne, s'appellera dorénavant d'Allinges-Montfort.

Jean-François Kister

★ L. Blondel, Châteaux de l'ancien diocèse de Genève, Slatkine, 1978